ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observations Sur quelques accouchemens Singuliers.

par M. Buttet.

ere observ.

Il y avoit six ou sept jours qu'une femme de 27 a 28 ans, grosse d'environ six mois, étoit malade d'une peripneumonie simple. Elle ressentoit outre cela des douleurs dans le bas ventre à la région de la matrice, d'ou il decouloit quelques humeurs sanguinolentes. C'est ce que m'apprit un jeune chirurgien établi dans le lieu, lequel proposa la saignée et la diete comme les secours les plus convenables, d'autant plus que la malade etoit d'un temperament fort sanguin; mais on ne l'ecouta point. Le vendredi au soir, ce chirurgien, non moins ignorant que jeune, toucha la malade et confondit le col proprement dit de la matrice qui commençoit deja a s'emincer, avec les membranes du foetus: de sorte que, prenant celui-là pour celles cy, il jugea que l'orifice de l'uterus étoit fort dilaté, et que l'accouchement seroit prompt et aisé. Il lui sembloit qu'il n'y avoit qu'a dechirer les pretendues membranes, qui se presentoient. il donna dans cette intention plusieurs coups d'ongle au col de la matrice. la malade, qui étoit pour lors assez tranquille, tomba dans des convulsions violentes de toutes les parties de son corps, avec ecume à la bouche et perte totale de l'usage des sens. le temeraire chirurgien continua de harceler toute la nuit cette miserable femme, jusqu'au

samedi matin qu'il m'envoya Chercher. J'arrivai chez
la malade sur les 11 heures avant midi. Je la trouvai dans
l'etat décrit cidessus. Je commençai par porter les doigts
dans le vagin pour reconnoître l'état de la matrice; Je
trouvai l'orifice si resserré, qu'à peine y pouvois-je
introduire l'extremité du doigt. Je reconnus qu'il n'étoit
pas possible de faire cet accouchement, auquel Je ne
voyois aucune disposition. Je blamai la repugnance
des parents pour les saignées et la diete, qui avoient été
prudemment conseillées dans le Commencement de la maladie
L'état de l'orifice de l'uterus m'ayant fait connoître
non seulement qu'il n'y avoit nulle disposition à l'accouchement
mais encore qu'il n'y avoit eu precedemment ni perte,
ni vraies douleurs, Je ne Songeai plus qu'à calmer les
convulsions. mais avant de commencer Je fis un
prognostic tres funeste; ensuite Je tirai une livre et
demie de sang à la malade. Je fis faire une abondante
decoction émolliente pour donner en lavemens, s'il etoit
possible, afin de vuider les gros excremens qui etoient
retenus depuis le commencement de la maladie, et de
concourir a procurer le Calme, qui devoit seul faire
l'objet de mes demarches. Mais, malheureusement cette
Decoction devint inutille àcause de la situation violente où
la malade continua d'être après la premiere saignée; cequi
m'engagea à la réiterer. ~~la saignée~~ pendant que Je tirois du sang,
le Chirurgien

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le chirurgien ordinaire, aqui j'avois fais connoître l'orifice de la matrice, eut l'impudence dans l'idée peutêtre de bien faire, d'y introduire les doigts, et de le dilater avec tant de violence qu'il le déchira; et tout de suite il prit la tête du foetus qu'il serra jusqu'a le faire perir. Il me dit alors qu'il me prioit d'achever L'accouchement, parce qu'il ignoroit qu'il venoit de faire le plus difficile. l'arriere faix suivit l'enfant. Il est bon de remarquer, qu'après la premiere saignée, qui n'avoit produit aucun effet sensible, dans la certitude ou j'étois que l'enfant etoit vivant et que la mere n'avoit plusque quelques heures à vivre, j'avois tenté de procurer l'accouchement suivant la methode de Mr. Puzos. 1. v. mem. acad. chir. Mais que j'avois observé une contraction si violente dans l'orifice de l'uterus, et une augmentation des convulsions si considerable à mesure que je travaillois a sa dilatation, que je me desistai de mon entreprise, et me persuadai tres fort comme je l'avois déja soupçonné, que les coups d'ongle donnés par le chirurgien dans le col même de la matrice au tour de son orifice, etoient la cause unique et primitive de tant de desordre. Cependant, les membranes du foetus étoient si déliés, qu'elles s'étoient ~~se~~ crevées pendant que j'essayois à dilater. alors la tête de l'enfant s'étoit ~~fait~~ sentir à nud; c'est pourquoi je crus devoir lui conferer le baptême par injection. les convulsions ne quitterent la mere qu'a la mort, qui suivit de près son accouchement, par le quel elle fut sans doute encore accelerée.

2e observ. Au mois de Septembre dernier Je fus appellé pour accoucher d'un second enfant une femme qui venoit d'en mettre un premier heureusement au monde. l'ignorante sagefemme n'avoit pas profité de la dilatation procurée par la sortie du premier enfant, pour tirer le second. lorsque j'arrivai, celui-ci étoit situé de façon, que sa tete etoit dans le coté droite du ventre de la mere, ses pieds ~~dans~~ se trouvoient dans le côté gauche; en sorte qu'il presentoit le bras droit qui étoit sorti, le bas de la poitrine et le haut du ventre. les douleurs etoient fortes, et l'enfant avoit déja perdu la vie. Voyant que je ne pouvois le retourner, je coulai la main droite derriere ses reins ~~[illegible]~~, et je le fis sortir le bas ventre le premier, ensuite les cuisses, les jambes et les pieds, et enfin la poitrine et la teste.

3e observ. Un de mes amis, établi dans ma patrie, me manda il y a quelques mois à l'occasion de Deventer que je lui avois procuré, qu'il avoit été mandé longtems avant pour secourir une femme qui étoit en mal d'enfant depuis quatre jours. Il trouva l'orifice bien situé, et l'enfant presentant la tete. Il s'apperçut qu'aussitôt que les douleurs cessoient, l'enfant qu'elles avoient un peu fait avancer, remontoit. il ne sçavoit à quoi attribuer ce phenomene; mais l'enfant étant sans vie, il se determina à se servir du crochet: ce qui reussit parfaitement. Il remarqua, que le cordon ombilical qui étoit un peu plus long que de coutume, entouroit le col de l'enfant et faisoit deux circonvolutions ~~[illegible]~~ autour des pieds, qui etoient croisés l'un sur l'autre.